

Race bovine de combat

Historique et origine

La première introduction de reproducteurs espagnols résulte d'une initiative de Joseph Yonnet au domaine de Faraman, en 1869 (Chiffré, 1930). Après lui, un certain nombre d'éleveurs, surtout en Crau, se sont efforcés de reconvertir leur élevage à la race de combat, utilisant des taureaux espagnols introduits France pour des corridas et non mis à mort, ou des reproducteurs portugais.

Ce fut l'époque des "croisés espagnols". L'ensemble du cheptel de la race bovine autochtone Camargue a pu avoir été affecté, à des degrés divers, par ces introductions.

Actuellement, cependant les deux races "di biòu" et "de combat" semblent être génétiquement distinctes. Toutefois personne, à notre connaissance, n'a décrit en détail la race de combat française qui se caractérise par une plus grande variabilité dans son extérieur que "la raço di biòu". A la fin de la décennie 70 (toujours selon Beauné, 1977) on comptait 19 manades (sur 52) avec animaux de combat purs ou croisés : peut-être 2 700 animaux sur 8 500.

Caractéristiques zootechniques

Pelage : noir ou brun, parfois taché de crème

Taille courante : 140 cm pour les mâles, 120 cm pour les femelles

Poids : 400 à 650 kg pour les mâles, 200 à 400 kg pour les femelles

Tête : front large et déprimé, yeux ornés de larges sourcils

Cornes : longues et puissantes, grises crèmes avec les bouts noirs, en forme de gobelet, horizontales et dirigées vers l'avant

Attitude : réactions vives aux sollicitudes

Le livre généalogique de la race bovine de combat a été agréé en 1996.

Statistiques - recensement - situation

On estime actuellement la population de taureaux de race de combat entre 6 000 et 7 000 têtes de bétail répartie sur 38 éleveurs (ganaderos).

Les territoires de pâturage extensif occupent une superficie d'environ 10 000 ha dont la majeure partie est située de part et d'autre du grand Rhône.

Élevage

Le but essentiel de cet élevage est la production d'animaux destinés aux spectacles taurins tels que la corrida espagnole (à pied) et la corrida portugaise (à cheval) et à d'autres nombreuses festivités liées à la tauromachie.

On considère qu'environ 10 % des animaux d'une manade seront présentés en arène, le reste étant destiné à connaître un autre circuit qui est celui de l'abattage pour fabriquer des produits de boucherie et de charcuterie, d'où l'intérêt d'avoir pu obtenir en 1996 un classement A.O.C. de la viande "taureau de Camargue".